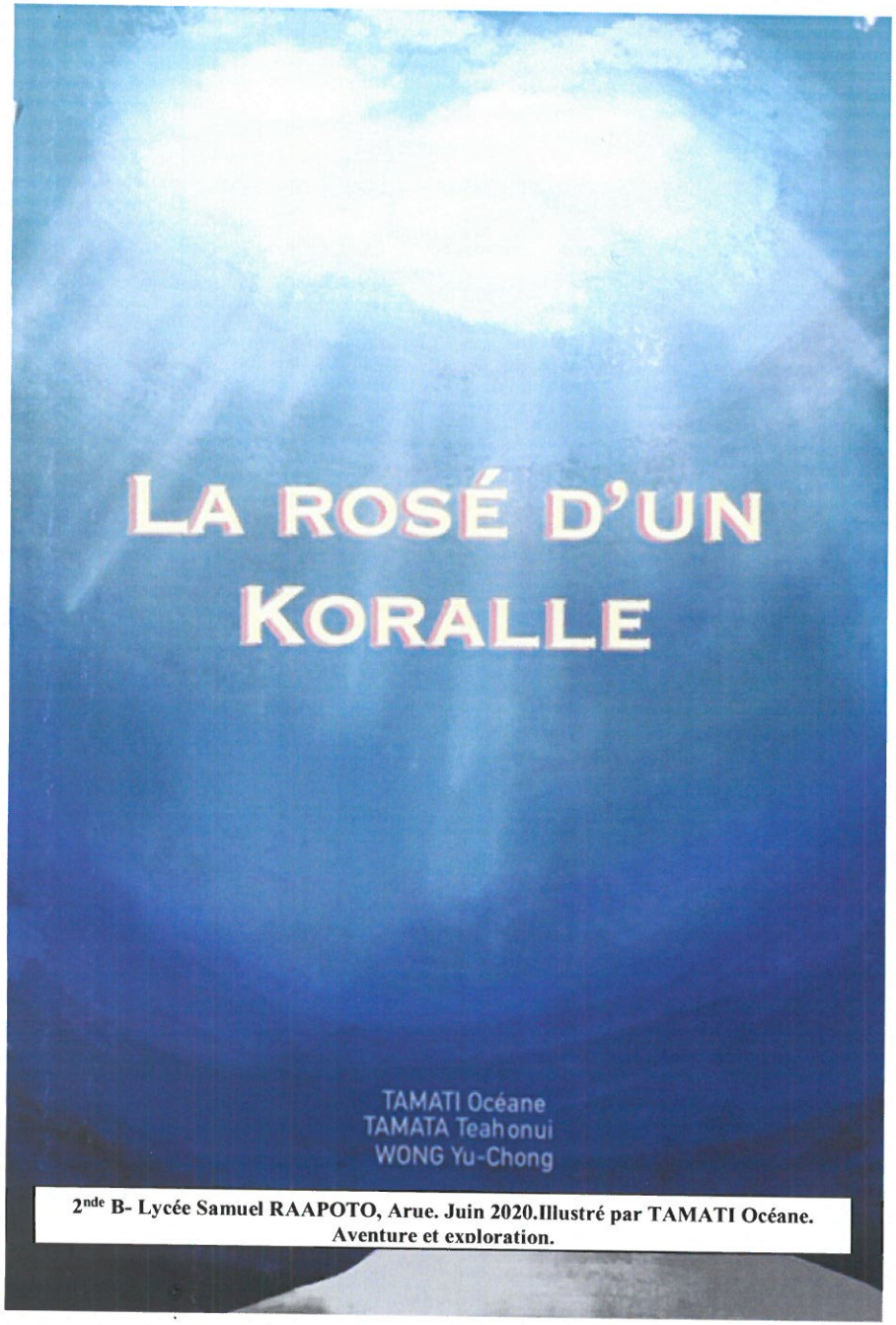

Le paradis pourrait être partout. Pourquoi pas ici ?

Groupe musical Big head Todd & the Monster

L'innocence et la curiosité ne font pas la paire. Le moment même où l'on se rend compte de cela, il est déjà trop tard. Le jour où Koralle rencontra pour la toute première fois leurs côtés sombres, à ses êtres, le chaos régnait déjà. Le sentiment d'un courant fort et chaud, un mauvais présage, lui parvint de ses polypes. Il en eut des frissons. Malgré cela, le jeune individu choisit de s'élever et vit autour de lui une épaisse poussière grise suivant le mouvement du courant. L'envie de comprendre le poussa à monter plus haut, d'examiner la situation en dehors de sa cage. Il essaya encore un peu, et d'un simple mouvement de l'eau; l'horreur. Les fragments épars de plusieurs coraux, autrefois sa famille et ses propres voisins, et de poissons déchiquetés vaguaient et se propageaient dans les fonds, allant jusqu'au-dessous de sa cage. Koralle redescendit et retrouva sa place sur cette plaque de fer, tout seul. Il ne pouvait plus penser, la frayeur des images tournait en boucle avec le choc émotionnel. Ses sanglots disparaissaient aussitôt dans cette étendue liquide. Dans ce monde silencieux et cruel, les larmes ne pouvaient se voir.

Koralle ne savait depuis combien de temps il était dans cet état, à regarder le vide les yeux écarquillés. Il essaya de calmer ses pleurs de surprise qui se changèrent vite en colère.

<< Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi eux ? Pourquoi ? Qu'on-t-il fait pour mériter cela ? >>

Comme s'il attendait la réponse d'un être divin, Koralle continuait de crier de toutes ses forces. Les sentiments se mêlant à l'intérieur de lui laissèrent sur sa langue un goût d'acide et de fer. Après ce qui sembla une éternité, le temps de sa voix descendit jusqu'à un faible murmure.

<< Pourquoi moi... >>

Ses sens étant envahis par le sang de ses congénères; Koralle se sentait sale. Que ce ne soit de l'intérieur, avec la honte de sa propre survie, ou de l'extérieur. L'appel d'un Dieu, comme lui répétait si souvent la vieille patate veillant sur tous les jeunes, te sauvera la vie un jour. Si la pitié divine faisait partie de ce monde, pourquoi n'était-elle pas présente à ce moment-là ? La lumière disparut, laissant le peu de chaleur s'en aller. Son environnement se fit plus lourd, le silence avec.

Ce soir, il ne put trouver le repos qu'il cherchait : il sentait toujours ce mouvement brusque et violent, étouffant et brûlant ses polypes. Les jours suivants perdirent de leur couleur et mirent en avant un cri de désespoir. Ces habitudes, qui consistaient à se nourrir et à admirer l'égoïsme de la lumière, devinrent sa survie. S'il devait utiliser l'une des rares émotions qu'il pouvait encore sentir pour voir les lendemains, il le fera pour sa famille. Pour ses collègues. Koralle trouva un rire, faible mais un rire quand même, au travers de cette réalisation alors qu'il regardait les fonds.

<< Si j'abandonne maintenant, tous leurs efforts auront été inutiles. >>

Cette pensée fit que cette matinée ayant débuté pluvieuse se changea en un matin calme. Comme si le Dieu, ayant été si odieux jusqu'à présent, avait enfin admis une part de pitié et avait ouvert une porte vers le repos. La douleur laissa place à une chaleur que lui-même n'avait plus connu depuis plusieurs semaines. Prêt à garder la tête sur les épaules et à faire face à ce monde impitoyable et inconnu, Koralle s'endormie et avec lui l'espoir de sa colonie.

La compréhension est la clé du succès afin d'obtenir une paix entre les coraux et les autres corps, qu'ils ne soient petits, grands, agiles, venimeux, avec des points ou des rayures. Ils ne forment qu'un seul être, l'un ayant besoin de l'autre, quelles que soient les circonstances se montrant sur leur route. La répétition de ce vieux proverbe, aussi âgé que le vieux constructeur ayant rencontré ces « êtres » des années auparavant, ordonnait les actions de Koralle. L'ennui de cette vie, de ne pouvoir rester que sur ce pâté de fer, ne lui laissait d'autre choix que d'écouter ces mêmes histoires. Elles sont racontées soit par la patate les gardant la journée soit par l'aînée, une jeune venant d'arriver récemment et vivant avec une fourrure d'algues. Koralle préférait la seconde. Elle savait rigoler et faisait tout pour apporter un brin de lumière dans l'ombre de la nuit. Et si la malchance le frappait et que l'ennuie suivait, Koralle pouvait toujours compter sur son ami de toujours, son frère d'arme, et de son petit poisson aux rayures blanches, cadeau de ses parents vivant sur le bout le plus loin.

À la différence de ce-dernier, le père de Koralle ne vivait qu'à quelques pas de lui. Se faisant, il savait ses moindres mouvements ; et lorsque la chance se présentait, ne le laissait que sous la garde exclusive de l'aînée, traitant la vieille patate de folle à chaque instant de leur rencontre.

<< À force que cette cinglée se fasse marcher dessus, ces polypes ont commencé à se détruire par eux-mêmes ! Elle perd tellement de calcaire que le fait de rester à ses côtés revient à être infecté par ses microbes ! >>

Ayant entendu l'insulte, la bataille n'attendant qu'un simple mouvement fit face à un tsunami de colère. Une nouvelle page du livre des disputes allait être ajoutée, avec en grand sous-titres le nom de son père et de la vieille femme. Fuyant la horde de poissons et de coraux s'étant formés autour des deux individus, Koralle reconnut une silhouette

chaleureuse au bout de la plaque de fer : la jeune femme à la fourrure d'algues le vit et lui administra un sourire le ramenant à la vie.

<< Toujours en train de *péter sa cloche*, n'est-ce pas ?

- Il est toujours comme ça, à chercher les ennuis là où il ne le faut pas.
- *Ben là*, tu sais. Il a les *deux yeux dans le même trou puis il est toujours gras dur* ! T'inquiètes pas pour lui. >>

Malgré son peu de vocabulaire, et originaire d'une autre colonie difficilement visible de la sienne ; l'aînée comprenait vite les choses et relevait les sous-entendus sans grand problème. Leurs discussions pouvaient paraître anodines aux yeux extérieurs. Dissociant les cris et les mouvements subis de l'eau des voisins encourageant les combattants, le cocon invisible s'étant placé entre Koralle et la jeune femme lui procurait un sentiment de sécurité et d'appartenance. Elle était devenue la mère qu'il n'avait pu connaître, la sœur avec laquelle il aurait aimé grandir et l'une des seules élues lui ayant sauvé la vie de cette dure vérité. Vérité commençant, petit à petit, à montrer le bout de son nez. La tension s'étant calmée, Koralle dût retourner auprès de son père qui commençait à le chercher.

Cette nuit-là, le sommeil frappa à sa porte léger et agréable. Les longues respirations des coraux des poissons formèrent un sifflement joignant le bruit du courant, changeant et apportant de la diversité à sa berceuse. Le rêve de pouvoir garder cette image d'éternité prit Koralle. Mais bien vite, l'angoisse frappa le jeune corail qui commença à chercher la source de toute cette agitation. Soudain, , la réalisation et les souvenirs. La hantise et la peur. La nuit ayant commencé si chaudement se refroidit, laissant derrière lui un repos maudit.

Un nouveau jour arriva, la fraîcheur de l'eau se perdant tandis que la lueur reprenait ses droits. Le silence depuis longtemps était devenu l'un de ses colocataires, l'aidant à retrouver son calme lorsque le sommeil lui manquait. Et si ce stratagème ne marchait pas, la chaleur changeante de l'eau le berçait de caresses et essayait tant bien que mal de nourrir ses polypes affamés. L'égoïsme qu'il ressentait à l'égard de ses petits voisins, ayant une importance si grande à sa vie, laissait en lui un vide. Un rappel de sa faiblesse face à ses émotions, maintenant remplacées par un sentiment d'apathie et d'orgueil. Il le savait, au plus profond de lui, que ses chers amis d'enfances ne cherchaient qu'à le faire avancer et tourner une sombre page. Koralle avait lui-même décidé de ce choix : porter le poids d'un ensemble pour le bien de tous.

La fatigue et l'ennui lui collaient à la peau, comme si le sang étant resté dans l'eau avait décidé de lui faire un mauvais tour de passe-passe. L'observation des dunes blanches mouvant de gauche à droite, de la température variant de l'agréable à l'insoutenable, ou des mouvements au loin, signe de vie, rythmaient ses longues journées. Un faible courant, plus chaud que tout ce qu'il avait pu connaître, se laissa emporter jusqu'à ses polypes. Un polype, un second polype, une horde. Ses sens étaient en alerte et son cœur battait la chamade. L'inconnu s'avança, toujours plus près

et rapide. La peur d'une crise, d'une attaque, de la rencontre de la mort, Koralle le refusait. Il ne s'agissait que d'une question de temps, de minutes, de secondes avant l'impact. Il était tout près. Koralle serra son corps et attendit.

Rien. Aucune douleur ne parcourait son corps, rien que la douceur. Recouvrant son espace personnel, Koralle ressentit une tiédeur à ses côtés. La source de toute cette douceur provenait d'un poisson insignifiant : ses couleurs pastel, et sa forme, sa petite taille, un trou défigurant sa gueule.

<< Je ne te gêne pas ? >>

Le poisson, se rapprocha et laissa la distance entre les deux se raccourcir encore plus. Si la coloration de sa peau était pâlement rosée ; il était sûr que l'inconnu aurait remarqué son rougissement. Jamais il n'avait de contact aussi proche avec une espèce extérieure à sa colonie. Comme ayant senti la timidité soudaine du petit corail ; le poisson s'excusa et fit un tour entier autour de Koralle.

<< Kleindi regrette d'avoir effrayé petit homme.

- Est-ce ton nom ? Kleindi ?
- Oui.
- Je suppose qu'il est naturel de me présenter alors. Je suis Koralle.
- Koralle, Kleindi s'excuse de la demande mais Kleindi souhaite te demander où se trouve le reste de ta colonie ? >>

La question le figea et l'empêcha de donner la réponse pourtant si courte. Comment pourrait-il le dire d'une manière si désintéressée ? Qu'ils ont tous été anéantis par une chose chaotique que lui-même n'a pu voir ? Pour la patience de cet être marin, Koralle le remerciait. N'attendant plus la réponse de ce-dernier, et ayant deviné qu'il s'agissait d'un sujet sensible, Kleindi changea de sujet :

<< Kleindi souhaiterait se reposer ici, le voyage qui attend Kleindi est long et difficile. Kleindi a-t-il l'accord du petit Koralle ?

- Bien sûr, c'est la moindre des choses que je puisse faire. Et je tiens à m'excuser pour ma maladresse du début.
- Kleindi pardonne petit Koralle. >

Se plaçant à ses côtés comme le faisait son ami avec son cadeau familial, le poisson à la mâchoire trouée se trouva une petite place sous son côté droit. La froideur habituelle allait revenir, la lueur divine laissant tomber le rideau d'ombre et ses mystères. Sauf que cette présence, chaude et réelle, éloignait Koralle de son envie de dormir. La découverte de l'autre, des aventures se cachant au-delà de ces cendres de cadavres et de sables, des fuites, du nouveau, de l'extase, le tenaient en éveil.

<< Vous êtes toujours réveillé ?

- Oui.
- Je suis désolé de vous déranger mais, comment dire ça, vous êtes un migrateur, n'est-ce pas ?
- Oui. Kleindi vient de la frayère de l'Ouest.
- Une frayère ?
- Il s'agit de l'endroit où Kleindi a grandi.
- Et c'était comment ?>>

La peur soudaine de son audace le poussa à regretter ses nombreuses questions. Attendant le regard sombre de son invité, comme l'avaient tant fait les anciens coraux envers lui, il n'y trouva qu'un rire simple et pleins de souvenirs.
Kleindi lui avoua qu'il ne pensait pas trouver un tempérament aussi timide mais curieux dans ce corps rosé.

<< L'endroit était chaud et agréable. Kleindi se trouvait avec un autre groupe de petits comme lui. Kleindi étant l'un des moins fort, Kleindi devait s'accrocher aux autres pour survivre.

- Comment as-tu fait pour arriver jusqu'ici alors ?
- Par la force. Kleindi voulait découvrir, Kleindi voulait suivre la voie des aînés.
- Et pourquoi n'es-tu pas avec le reste ? Ne devrais-tu pas être avec ta compagne ? Peut-être n'en as-tu pas ?
  - Kleindi a un petit problème avec la direction et Kleindi s'est trompé de chemin. Et puis, Kleindi est populaire ! Kleindi possède pleines de conquêtes. >>

Voyant le poisson aux couleurs si pastels passés au vif le fit rigoler. Le silence s'étant installé durant les anciennes nuits disparut et était dorénavant remplacé par les rires et les histoires de femmes. Les récifs de milliers d'individus formant des arcs-en-ciel aquatiques, les épaves des bas-fonds inondées de vie et de beauté cachée, brillant de mille feux lorsque la lueur les touchait, accompagnait son esprit. Autant de découverte dans une vie si courte, et pourtant à porter de main.
La voix du poisson et le rejet de ses branchies formèrent une berceuse l'emmenant doucement dans les bras de Morphée, veillée par une faible lumière. Pour la première fois, depuis l'arrivée du chaos, Koralle rêvait. Il rêvait de chemins n'ayant été jamais piétinés par un être, même par Kleindi, et des sensations que pouvait offrir ces aventures. Ses frères polypes s'hérissèrent à l'idée d'une chaleur, différente, de l'acidité allant les chatouiller et du goût de l'eau, si douce selon le poisson dormant à présent. Le silence avait retrouvé sa place et le calme régnait en maître. Le cocon d'ombre formé par les dunes les couvrait du monde extérieur et de sa cruauté. À présent, loin de la solitude et de l'angoisse, les deux êtres dormaient.

L'arrivée de ce nouveau mode de vie, aux côtés du vieux poisson, changeait les jours de Koralle : les lendemains de réveil froid et silencieux furent remplacés par les mouvements des nageoires de Kleindi qui nettoyaient le jeune corail. La première fois qu'il l'essaya, Koralle fut très réticent à l'idée de ce genre de contact intime et pourtant normal. La vision de ses anciens camarades laissant leur propre adjoint les aider dans leur tracas de tous les jours, lui laissa un sentiment de chaleur au fond de lui : un courant murmurant le chatouilla, comme si l'âme des défunts, maintenant cendres blanches, voulait le féliciter de sa grandeur et de son courage. L'orgueil, autrefois accompagné de rage et de honte, commença à être remplacé par la fierté et le soulagement de la guérison.

Le matin de ce même jour, le poisson décida de nettoyer les bas-fonds et de chercher de quoi grignoter; Koralle alors appréciait la température de l'eau et la berceuse qu'offrait le bruit des vagues. Un nouveau son apparut, au loin, comme un long écho prévenant d'un danger. Se levant de son semi-sommeil, le jeune regarda ses alentours. Rien à vue, à part Kleindi commençant à s'éloigner.

<< Reviens ici ! Kleindi ! Tu m'entends ? >>
Un grognement froid et un déplacement soudain de l'eau le fit taire. Les signaux de danger, que l'océan et la lueur avaient envoyé, eurent un sens à ce moment même. Juste en haut de Koralle, une longue ligne blanche avait dépassé son pâté de fer. Reprenant sa posture et criant le nom du poisson, Koralle sentait son cœur battre la chamade. La peur inattendue l'obligea à forcer sur sa voix, alors que sa gorge se fermait au fur et à mesure. La recherche se faisant de plus en plus accablée, le corail rosé ne remarqua pas l'arrivée de ces grands paquets de bois descendant avec lenteur, mouvement propre d'un prédateur voulant tuer sa proie. Ce ne fut qu'au dernier moment qu'il les vit, les yeux écarquillés et le corps droit. Les souvenirs de l'attaque, l'ayant laissé à nu pendant plusieurs semaines, refirent surface. Le traumatisme reprit le contrôle, contrôle que Koralle avait tant cherché à garder.

Fuir. L'envie d'abandonner cette plaque où il avait grandi et vécu devint envisageable, mais il ne le pouvait pas. Il refusait de bouger. Il fallait survivre. Il savait que s'il se laissait tomber, ses chances de mourir deviendraient hautes : ses polypes et lui-même n'auront aucun support dur sur lequel se stabiliser, le sable n'allant lui donner assez de temps pour s'accrocher. Vivre. Sa vie était en danger, quel que soit le choix qu'il ferait. Koralle voulait vivre. Il voulait découvrir et rencontrer d'autres espèces comme Kleindi, voir ses descendants venir à ses côtés et continuer ses histoires.

Avant qu'il n'eût la chance de finir, une explosion. Avec elle, une suite de déflagrations. Le jeune corail fut entouré d'un nuage de sable illuminant, masquant sa figure de tout observateur extérieur. La douleur qu'il sentait dans tout son être, le silence soudain de ses polypes qui d'habitude l'embêtait, ne pouvait être décrit par de simples mots. L'eau devint sale, la température ayant changé pour une chaleur lui brûla la peau, montrant au grand jour sa carapace de calcaire. Jamais il n'aurait pensé subir la souffrance de son ancienne colonie et connaître l'importance de cette libération. L'esprit à blanc, Koralle regardait le sable maintenant tâché de son propre sang.

Laissant faire la douce caresse de l'eau, étant redevenue ce qu'elle était, ses pleurs le calmèrent, invisibles et sans importance dans cet environnement cruel.

L'envie de dormir prit Koralle, ses paupières devenant de plus en plus lourdes. Avec une dernière volonté, le jeune corail aux couleurs rosés cita le nom de son visiteur l'ayant accompagné dans ses nuits de sommeil, son tout premier poisson. Tombant dans la noirceur, il entendit au loin un chant...
<< And all the pain, and the hurt and the lonely night. >>

La tornade blanche ayant étouffé le jeune corail laissa place à une scène digne des plus grands : entouré d'un cocon de laine grise, la rougeur soudaine du sable joua le rôle d'un tissu de soie. Kleindi ne put qu'observer avec stupéfaction la beauté mortuaire de son ami maintenant entre les bras de Morphée et de Thanatos. Ses nageoires figées sur place, il ne put rien faire. Son instinct lui cria de courir auprès de Koralle, de le secouer, de hurler aussi fort que ses branchies le pouvaient. Ses sens étaient en alerte, les informations trop nombreuses pour son petit cerveau : le son aigu de l'explosion lui fit mordre sa propre mâchoire, son sang se mélangeant à celui de la terre. A la reprise du contrôle de son corps, cadeau du Dieu l'ayant pris en pitié ; il se jeta sur le pauvre blessé.

<< Réveille-toi ! Poto, Kleindi est là ! Kleindi te supplie, petit Koralle doit se réveiller ! >>

Ses acclamations ne purent tirer qu'un faible grognement des polypes du jeune garçon, essayant désespérément de s'accrocher au fils de la vie. La vision du sang, coulant abondamment pour disparaître aussitôt dans l'eau salée, le rappela du meurtre de ses propres frères et sœurs, partis pour un voyage de non retour. Il y a un instant, ils étaient à ses côtés, nageant tous vers une destination connue d'eux. Mais la seconde qui suivit, il était seul, la tête tournante et la nageoire cassée. S'étant cogner à un objet pointu lui faisant affreusement mal, il avait goûté pour la première fois à cette douleur solitaire. Son ami allait rejoindre le seul lieu où il ne pourrait le suivre, endroit même où sa famille avait décider de changer de cape sans son avis. Le laissant seul, encore et éternellement, avec les cris des profondeurs le traitant d'incapable et de honte.

Depuis le début de sa co-habitation avec Koralle, les cris se sont calmés et ont laissé la douce voix du jeunot le bercer dans des rêves que lui-même ne pensait revoir. La seule pensée de retrouver ses cauchemars brisèrent la barrière l'éloignant de la réalité, ses larmes se mélangeant au liquide les entourant.

<< Kleindi va aider Koralle, même si Kleindi n'est qu'un poisson. >>

Les liaisons de la vie, offrant de grand bonheur comme de surprenant malheur, lui donna la force de pousser avec douceur le corps meurtri de Koralle sur la plaque maintenant à terre ,deux de ses pieds de fer se trouvant un peu plus loin de la colonie. Le filament tenant le jeune en sécurité s'était brisé avec l'intensité de l'explosion,

laissant le rôle à Kleindi de le garder en place et de servir de bouclier. La nuit de l'incident arriva, mais Kleindi ne pouvait dormir. Sous son propre honneur, en tant qu'ami et poisson, il ne pouvait l'abandonner, malgré la fatigue des larmes et de l'énergie lui manquant.

Un nouveau jour arriva, puis un autre, suivi d'un second, jusqu'à un troisième et quatrième. Les algues, vauriennes pour certains, compagnons de vie pour d'autres, envahirent le huitième jour de coma de Koralle. La différence de taille de corps entre Kleindi et le corail rendirent le travail du poisson difficile. La verdure s'était placée à chaque troues vides où se trouvaient auparavant des polypes, maintenant réduits à un nombre plus petit. Avec de grand mouvement, Kleindi enlevait inlassablement les organismes verts, et nettoyait la carcasse du pauvre corail de toutes bactéries pouvant lui causer du souci. La matinée terminée, Kleindi passait toute l'après-midi à nourrir Koralle et à le déplacer vers des espaces de chaleur. Le soir venu, il couvrait les parties ouvertes avec sa nageoire et gardait la chaleur qui s'était installée au début. L'habitude de ces jours firent leur utilité : à la fin du quatorzième jour, la majorité de ses blessures étaient guéries et ses polypes commençaient à retrouver de leurs couleurs. Le seizième jour, la partie gauche de Koralle ayant perdu une branche repoussa. Le lendemain, la couleur rosée que Kleindi aimait tant revint. Les jours et les nuits l'accompagnaient, le laissant se reposer au bon moment et le réveillant lorsque le jeune Koralle avait besoin d'assistance.

Ce fut au vingtième jour que le miracle arriva. Les prières de Kleindi furent enfin entendues par ce Dieu égoïste et pourtant bienveillant. Entre temps, Kleindi s'était trouvé une passion pour le chant, se rappelant des chansons de ses frères s'entraînant pour la parade des femelles. Certes il était, et est encore, mauvais pour la défense de grand territoire, comme l'avait été son propre père, mais au niveau de ses caresses, Kleindi battait ses aînées haut la main.

<< You once asked me how long it takes to mend a broken heart. >>

Il allait devoir bientôt donner le repas quotidien de son jeune protégé puis le nettoyer de la saleté.

<< But it's like a river song...
- Salut l'ami. >>

La voix qu'il attendait depuis si longtemps, cette même voix qui l'avait accompagné dans ces moments ; il l'entendit finalement. Il se retourna et vit Koralle, avec sa peau rosée et ses polypes frissonnant de bonheur. Le voir, debout et se tenant sans son aide, avec autant d'énergie et de vie, ramena les larmes qu'il retenait depuis le début.

<< Koralle ? Koralle... Kleindi (snif) est (snif) très heureux de voir Koralle vivant !>>

Les nageoires bougeant d'excitation, le poisson se dirigea et sauta vers son ami de toujours, l'entourant comme il l'avait fait les nuits précédentes.

<< Ouche... Ouche ! Tu ne me serres pas un peu trop fort ?
- Pas grave, s'il le faut Kleindi prendra soin de Koralle encore.
- J'ai compris, tu pourrais me lâcher ?
- Non.
- S'il te plait ?
- Non.
- Ok, ami à jamais ?
- Kleindi à jamais. >>

Perdre une famille revient à en trouver une autre dans l'inconnue, quelle ne soit petite, grande, monstrueuse, bleue, noire, avec des rayures ou non.

Notes :

- *Péter sa cloche* : expression québécoise voulant dire péter un plomb ou s'énerver
- *Ben là* : expression aussi québécoise utilisé afin de démontrer que quelque chose est stupide
- *Les yeux dans le même trou* : expression québécoise qui signifie être très fatigué
- *Il est toujours gras dur* : expression voulant dire être en forme

Traduction anglaise :

1. **And all the pain, and the hurt and the lonely night** : Et toute la douleur, et la souffrance et les soirées seules
2. **You once asked me how long it takes to mend a broken heart** : Une fois tu me demandas combien de temps il fallait pour réparer un cœur brisé
3. **But it's like a river song…** : mais c'est comme une chanson de rivière